

Print

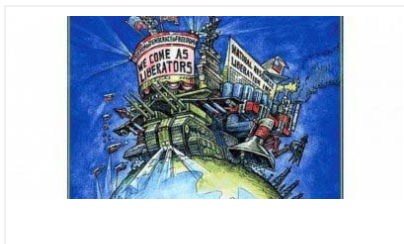
## Les USA sur le point d'entreprendre l'invasion de la Syrie. Les décideurs de Washington appellent à la division, à la destruction et à l'occupation militaire de la Syrie

De [Tony Cartalucci](#)

Global Research, juillet 02, 2015

Url de l'article:

[http://www.mondialisation.ca/les-usa-sur-le-point-dentrepren...  
appellent-a-la-division-a-la-destruction-et-a-loccupation-militaire-de-la-syrie/5459983](http://www.mondialisation.ca/les-usa-sur-le-point-dentrepren...)



*À l'insu du grand public, ce ne sont pas les politiciens élus qui sont à l'origine des politiques qui lient leur destinée à celui de la nation ou à la sphère géopolitique. Ce sont plutôt les groupes de réflexion financés par la grande entreprise et les grands financiers – des équipes de décideurs non élus qui transcendent les élections et qui produisent des documents servant ensuite de fondement aux dispositions législatives qui reçoivent l'aval des « législateurs » et qui sont aussi repris et répétés ad nauseam par les grands*

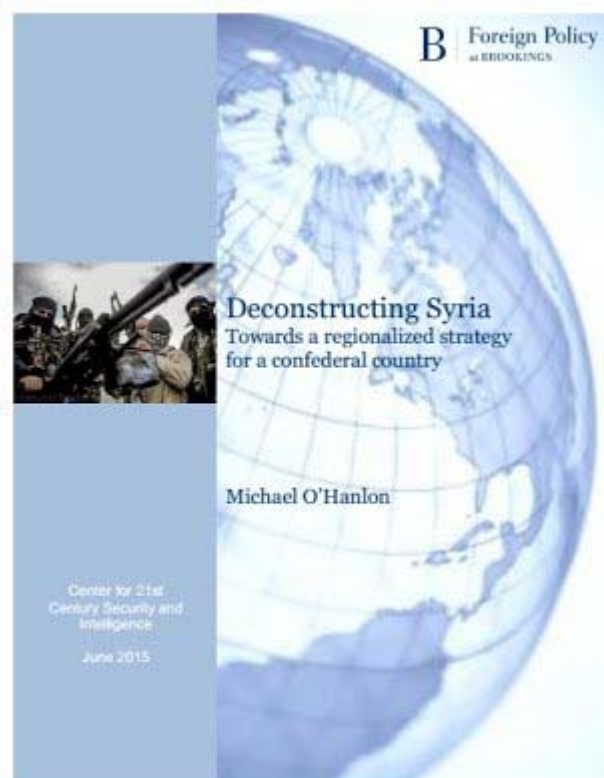
médias.

Un document de politique de ce genre a été récemment produit par le tristement célèbre groupe de réflexion US Brookings Institution, document intitulé [Deconstructing Syria: Towards a regionalized strategy for a confederal country](#) [Déconstruction de la Syrie : vers une stratégie régionale pour la création d'un pays confédéré]. Cette conspiration à découvert, signée et datée, visant à diviser, à détruire, puis à occuper progressivement une nation souveraine située à des milliers de kilomètres des rives de l'Amérique illustre de manière peu rassurante à quel point l'impérialisme moderne demeure dangereux et tenace, même en ce 21<sup>e</sup> siècle.

### Le groupe État Islamique (EI) comme prétexte : les USA ont versé des milliards de dollars à des « modérés » qui n'existent pas

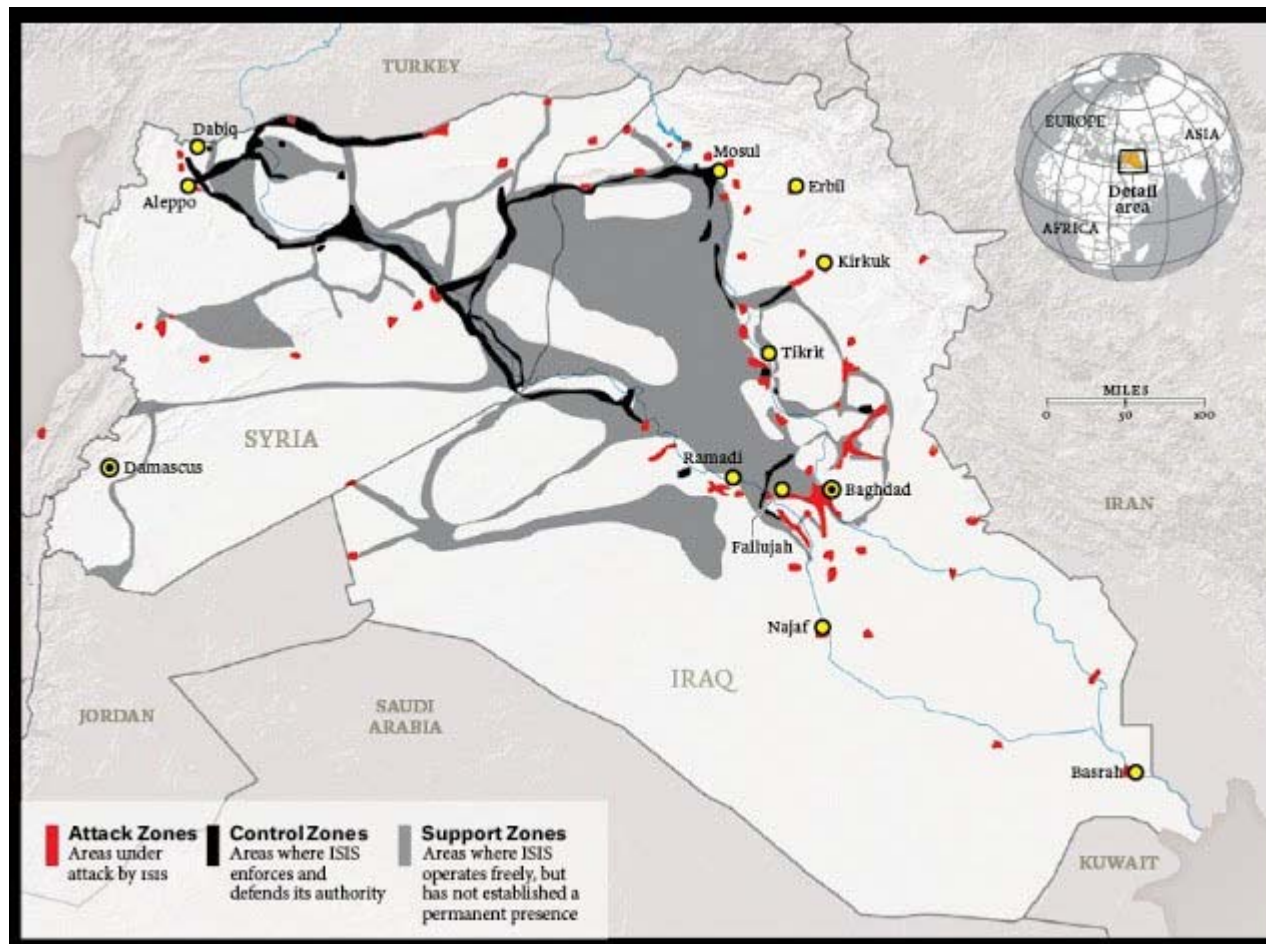
Les auteurs de ce document admettent ouvertement que les USA ont fourni des milliards de dollars pour armer et entraîner des militants qui ont servi à alimenter un conflit dévastateur aux proportions de plus en plus régionales. Ils admettent que les USA maintiennent des opérations en Jordanie et en Turquie, membre de l'OTAN, afin d'injecter encore plus d'armes, d'argent liquide et de combattants dans ce conflit déjà catastrophique, et qu'ils devraient même élargir leurs opérations.

Ils relatent ensuite l'ascension du prétendu « État islamique » (ISIS), sans toutefois expliquer la provenance de son financement et de ses armes. Le lecteur comprendra sans peine que si les États-Unis ont engagé des milliards de dollars en argent comptant, en armement et en entraînement pour soutenir sur de multiples fronts de prétendus « modérés » qui, en somme, n'existent pas sur le



champ de bataille, un soutien étatique plus grand encore serait requis pour la création et le maintien d'ISIS et du Front al-Nusra d'al-Qaïda qui, de l'aveu même de la Brookings Institution, dominant sans conteste l'« opposition ».

En réalité, [les lignes d'approvisionnement d'ISIS conduisent tout droit aux zones opérationnelles US](#) en Turquie et en Jordanie, car c'est bien ISIS et al-Qaïda que l'Occident prévoyait utiliser avant même que le conflit n'éclate en 2011, et sur lesquels il a depuis fondé sa stratégie – y compris la plus récente étape de la campagne.



**Image :** Au dire de tous, y compris des groupes de réflexion et des grands médias occidentaux, le territoire d'ISIS englobe des corridors qui vont jusqu'à la Turquie, membre de l'OTAN, et jusqu'à la frontière de la Jordanie, alliée des USA. Ces deux pays hébergent un personnel militaire US considérable ainsi que des contingents de la CIA et des forces spéciales. Il va de soi qu'ISIS est une création et un prolongement de l'Occident qui subsiste grâce au flux constant de fournitures provenant de ces deux bases d'opération.

### L'invasion US de la Syrie

Après avoir armé et financé une armée de terroristes d'al-Qaïda occupant littéralement la superficie d'une région entière, les États-Unis prévoient maintenant profiter du chaos qui en résulte pour justifier ce qu'ils recherchent depuis le début du conflit, alors qu'il était devenu évident que le gouvernement syrien n'allait ni capituler ni s'effondrer – soit l'établissement de zones tampons aujourd'hui qualifiées par la Brookings Institution de « zones sécuritaires ».

Une fois créées, ces zones accueilleront des forces armées US, qui occuperont littéralement des territoires syriens saisis, nettoyés par des alliés interposés, dont des groupes kurdes et des bandes de combattants d'al-Qaïda dans le Nord, et des milices terroristes étrangères opérant le long de la frontière jordano-syrienne dans le Sud. La Brookings Institution va même

jusqu'à admettre que plusieurs de ces zones seraient créées par des extrémistes, mais que les critères de « pureté idéologique » seraient en quelque sorte « abaissés ».



***Image :** L'Occident n'a que légèrement voilé son soutien à al-Qaida et à ISIS à un grand public impressionnable. Dans les milieux politiques, les propos concernant l'utilisation d'al-Qaida pour diviser et détruire les ennemis de Wall Street partout dans le monde sont animés et enthousiastes.*

Les États-Unis supposent que lorsqu'ils se seront approprié ce territoire et que des troupes US y seront stationnées, l'Armée arabe syrienne n'osera pas attaquer de crainte de provoquer une réaction militaire US directe contre Damas. Dans son document, la Brookings Institution affirme ce qui suit (c'est nous qui soulignons) :

L'idée serait d'aider les éléments modérés à établir des zones sécuritaires fiables à l'intérieur de la Syrie lorsqu'ils seraient en mesure de le faire. **Les forces américaines, de même que les forces saoudiennes, turques, britanniques, jordaniennes et autres forces arabes, agiraient comme soutiens, non seulement à partir des airs, mais par la suite au sol, et ce, par l'intermédiaire des forces spéciales.** La stratégie mettrait à profit le terrain désertique ouvert de la Syrie, qui permettrait la création de zones tampons où serait surveillé tout signe d'attaque ennemie au moyen d'outils technologiques, de patrouilles et autres méthodes pour la mise en place desquelles les forces spéciales externes pourraient venir en aide aux combattants syriens locaux.

**Si Assad était assez bête pour menacer ces zones, et même s'il parvenait en quelque sorte à forcer le retrait des forces spéciales externes, il perdrait sans doute sa puissance aérienne au cours des frappes de représailles qui s'ensuivraient, menées par ces mêmes forces, ce qui priverait ses militaires de l'un des seuls avantages dont ils bénéficient par rapport à ISIL. Il serait donc peu probable qu'il le fasse.**

En un seul énoncé, la Brookings Institution admet que le gouvernement syrien n'est pas engagé dans une guerre contre son peuple, mais contre « ISIL » (ISIS). Il est évident que la Brookings Institution, les politiciens et autres stratèges partout en Occident se servent de la menace que représente ISIS combinée à celle d'une intervention militaire directe comme levier devant finalement leur permettre d'envahir le territoire syrien pour se l'approprier entièrement.

**L'invasion pourrait réussir, mais pas au profit des alliés interposés des USA**

Le plan tout entier suppose de la part des États-Unis d'abord la capacité de s'appropriier ces « zones » et de s'y maintenir et, ensuite, celle de les articuler en régions autonomes fonctionnelles. Des tentatives similaires de « construction de nations » par les USA sont aujourd'hui visibles en Afrique du Nord dans l'État en déroute qu'est devenue la Libye, voisine sud-est de la Syrie, en Iraq, en Afghanistan, en Somalie... la liste est longue.

La folie de ce plan, tant par les tentatives de recourir pour le mettre en œuvre à une crédibilité non existante et à la force militaire, que du fait de ceux qui sont suffisamment bêtes pour faire confiance à un pays qui a laissé dans son sillage à l'échelle de la planète une bande de destruction et d'États en déroute allant du Vietnam du Sud à la Libye, aller-retour, ne peut être qualifiée que de monumentale.

Il est presque certain que cette stratégie peut servir à achever la destruction de la Syrie. Elle ne peut toutefois pas servir à réaliser l'une ou l'autre des promesses que feront les États-Unis, quelles qu'elles soient, pour obtenir la coopération des divers acteurs nécessaires à sa réussite.

The screenshot shows the Foreign Policy magazine website. At the top, there is a banner for a new ebook: "NEW EBOOK: ISLAMISTS IN A CHANGING MIDDLE EAST". Below the banner are navigation links for "MAGAZINE", "ARCHIVE", "SEARCH FP", "SEARCH", "FOLLOW" (with social media icons for Facebook, RSS, and Twitter), and "LOGIN". A secondary navigation bar includes "AUGUST 24, 2012", "DIRECTORY", "BLOGS", "CHANNELS", "NEWS BRIEFS", "LATEST ARTICLES", and "LATEST POSTS".

The main article is titled "Two Cheers for Syrian Islamists" and is categorized as an "ARGUMENT". It is written by Gary Gambill and dated August 23, 2012. The article's text begins: "So the rebels aren't secular Jeffersonians. As far as America is concerned, it doesn't much matter." Below the text is a photograph of two men in a rocky, outdoor setting. Both men are wearing balaclavas (mesh face coverings). The man on the right is holding a rifle. The man on the left is wearing a blue shirt and a black vest.

On the right side of the page, there is a "FP ON FACEBOOK" section with a "Sign Up" button and a link to "Create an account or log in to see what your friends are doing." Below this are two article recommendations: "Highway Robbery - By Rosa Brooks" (3 people recommended) and "The Meles Zenawi I Knew - By Barry Malone" (240 people recommend). Further down is a "Most Popular on FP" list with seven items, including "How Goldman Sachs Created the Food Crisis" and "Top ten things that would-be foreign policy wonks should study". At the bottom right, there is a "TODAY'S FP COVER" section with the headline "WHY MITT ROMNEY CAN'T FREE AMERICA".

**Image :** « Libérée » par les USA et par l'OTAN, la Libye est sous la domination d'al-Qaida, qui s'est récemment rebaptisée elle-même ISIS. Les allégations des décideurs US selon lesquelles leur invasion progressive de la Syrie se traduira par quelque chose de différent pour les Syriens sont à tout le moins malhonnêtes.

Il existe assurément des mesures que la Syrie, ses alliés l'Iran et le Hezbollah, de même que la Russie, la Chine et d'autres nations qui subissent les menaces hégémoniques occidentales peuvent prendre pour empêcher les forces US de s'appropriier et de conserver des parties du territoire syrien et de réaliser ce qui constitue essentiellement une lente invasion. Déjà, les USA ont utilisé comme prétexte la présence de leurs propres hordes d'ISIS pour se livrer à des opérations militaires sur le territoire syrien, ce qui, comme prévu, a conduit à l'étape suivante

d'invasion progressive.

Une augmentation des forces de maintien de la paix non otanaises en Syrie pourrait en définitive faire échec aux plans de l'Occident. La présence d'Iraniens, de Libanais, de Yéménites, d'Afghans ou d'autres forces partout en Syrie, particulièrement en bordure de la « zone » que les USA s'efforcent de créer, pourrait placer ces derniers devant l'éventualité d'une confrontation multinationale pour laquelle ils n'ont ni la volonté politique ni les ressources nécessaires.

En dernière analyse, la capacité de la Syrie et de ses alliés à opposer une force de dissuasion suffisante à l'agression US en Syrie, et ce, tout en coupant les lignes logistiques utilisées par les USA pour approvisionner ISIS et d'autres groupes terroristes actifs en Syrie et en Iraq, sera déterminante pour la survie de la Syrie.

**Tony Cartalucci**

Article original en anglais:



[US To Begin the Invasion of Syria. Washington Policymakers Call for the Division, Destruction and Military Occupation of Syria](#), publié le 26 juin 2015

Source principale : [New Eastern Outlook](#)

Traduction par Jacques pour [Mondialisation.ca](#)

**Tony Cartalucci**, rédacteur et analyste en géopolitique basé à Bangkok. Il écrit surtout pour le magazine Web New Eastern Outlook.

Copyright © 2015 Global Research